

Claire MARIN
ÊTRE À SA PLACE
HABITER SA VIE, HABITER SON CORPS
Éditions de l'Observatoire, Paris, 2022

Claire Marin, après s'être questionnée sur les ruptures qui jalonnent nos vies, s'intéresse dans ce livre à la problématique d'« être à sa place ». Véritable question existentielle, donc sujet pour la philosophie, et véritable problématique puisqu'à défaut d'une réponse préexistante, il faudra, pour la plupart d'entre nous, la construire cette place en l'occupant de fait puisqu'aucune ne nous a été réservée.

Ce qui n'empêche nullement qu'une puisse nous être assignée ! Et c'est bien cela qui fait toute l'ambiguïté de cette attente. Notre besoin de reconnaissance risque de nous pousser à occuper la place à laquelle il nous semble être attendu, place prescrite à laquelle il faudrait se soumettre pour être estimé, et notre besoin d'individuation qui au contraire s'oppose à cette soumission, cherche à affirmer un désir qui serait celui d'un « vrai » soi. Reconnaissons cependant que bien peu d'humains sont habités par la certitude de la place qui est la leur. C'est davantage après coup, parce qu'on s'en satisfait, qu'on reconnaît la place à laquelle on se (re)trouve.

Tout l'ouvrage de Claire Marin est construit de courts chapitres qui défendent alternativement le fait qu'une place est un enfermement, une limitation, un empêchement à l'originalité et qu'une place est une sécurité, une identité, une protection, un réconfort.

Comme à son habitude, elle s'appuie à chaque fois sur des textes tout autant littéraires que philosophiques. Chaque chapitre est une courte méditation enrichie de citations qui éclairent avec sensibilité un des multiples aspects de la problématique.

Bizarre sentiment que celui d'être, ou de ne pas être, à « sa » place. Une coïncidence qui échappe à la prévision, qui se découvre de fait. Comme un savoir qui s'ignorait. Je ne peux dire à l'avance quelle serait ma place, je ne peux la définir, et pourtant, lorsque je m'y trouve, je sais, je sens, que c'est bien celle-là qui me convient. C'est un peu ce à quoi arrive Claire Marin en fin d'ouvrage, dans sa conclusion « *en marge* »¹ : « *notre existence elle aussi se trame sans doute dans ce dialogue entre le texte central et nos remarques marginales. On ne coïncide jamais tout à fait avec le récit de notre vie, on se construit aussi en brochant à côté, dans les espaces de la page laissés vierges.../... Combien de dialogues dans les marges des livres, combien de reprises dans les marges de nos vies ?* » (p 227). Mais des reprises qui ne sont pas que retours sur soi, repentirs disent les peintres et les coupables ; mais aussi emprunts à ce qui nous entoure, pillages d'évènements, vols à l'occasion, enrichissements par l'imprévu, l'inattendu, la rencontre, présences étrangères envahissantes qui s'imposent et prennent leur place en nous imposant de définir et de défendre la nôtre. Ne sommes-nous pas tous des déplacés ? Le plus immobile des humains est, qu'il en soit d'accord ou pas, un voyageur dans le temps, migrant de seconde en seconde. Le présent est-il ainsi la place toujours occupée, toujours mouvante, jamais garantie, dans laquelle il faut trouver et retrouver sans cesse un équilibre, celui d'un sens inventé dont le sentiment d'« être à sa place » n'est peut-être que la mesure intuitive et synthétique.

¹ Qui n'est pas non plus sans m'avoir fait penser aux œuvres d'Alechinsky avec ses « remarques marginales » qui entourent tant de ses tableaux, commentaires que la vie nous propose.